

LES ANCÊTRES MESSINS D'AMBROISE THOMAS

Après Gabriel et Paul Pierné⁽¹⁾, intéressons-nous à un autre musicien messin : Ambroise Thomas (1811-1896). Nous n'avons pu retrouver que quatre générations de Thomas à Metz, y compris Ambroise.

1. Le premier Thomas messin

Claude Thomas, né vers 1713, s'installe à Metz au début de l'année 1743, dans la paroisse Saint-Eucaire. Il est maître tailleur d'habits et demeure sur le « Pont Chailly » (Pont-Sailly, détruit en 1904). D'où vient-il ? Nous l'ignorons. Nous n'avons pas trouvé sa trace avant cette date. Ce que nous savons, c'est qu'il est marié, son épouse a environ vingt ans, elle se prénomme Marie Anne. Quant à son nom de famille, c'est une autre histoire, sur les dix actes où il apparaît, l'orthographe varie huit fois : Hiotte, Houtte, Haut, Hyot, Hiot, Hout, Hiolte et Zaude ou Zoude. Par commodité nous adopterons celui de Hiotte qui apparaît deux fois et qui figure sur son acte de décès.

Lorsqu'ils s'installent à Metz, Claude Thomas et Marie Anne Hiotte ont déjà deux fils : Jacques, né en 1741, l'on ignore où (grand-père du musicien Ambroise Thomas), et François qui meurt à six mois le 30 juin 1743. Notre maître tailleur déménage entre mai 1744 et mai 1745 pour s'installer dans la paroisse Sainte-Ségolette. Son épouse va lui donner quatre autres enfants, trois filles qui ne vivront pas : Élisabeth (13 mai 1744 - 6 déc. 1745), Marguerite (22 mai 1745 - 24 mai 1745), Magdelaine (3 juil. 1746 - 13 fév. 1748) et un garçon né le 2 janvier 1749, prénommé Jacques comme son frère aîné qui est d'ailleurs son parrain. Marie Anne Hiotte meurt le 17 février 1751 à vingt huit ans.

Claude Thomas a trente huit ans et deux fils de dix et deux ans, il se remarie le 23 novembre de la même année avec la fille d'un maître tailleur, Marie Mion, âgée de trente et un ans. A partir de cette date, il demeure rue Tête d'Or, dépendant de la paroisse Saint-Simplice.

Sa seconde épouse lui donnera deux filles : Nicole Marie (31 octobre 1753 - 1^{er} nov. 1753), dont le parrain est à nouveau Jacques, fils aîné de Claude), morte chez sa nourrice (paroisse Saint-Marcel) et Françoise (née le 5 oct. 1755), avant de s'éteindre le 26 août 1758 à trente sept ans.

Cette fois Claude Thomas n'attend que trois mois pour se remarier le 7 novembre 1758 avec Thérèse Jérôme, veuve d'un marchand de la paroisse Saint-Maximin. A partir de cette date nous perdons sa trace. En 1765 au mariage de son fils aîné il est déclaré décédé, mais nous n'avons pas trouvé son décès à Metz. Sa veuve se remarie avec un marchand, Joseph Reche, et meurt dans la paroisse Sainte-Ségolette le 9 juillet 1787.

1) Les Cahiers Lorrains, 1986, n° 3.

Jacques, fils aîné de Claude Thomas, fut doté à la mort de son père d'un tuteur, Étienne Chevreux, également maître tailleur, de la paroisse Saint-Martin. Mais il ne résidait pas avec lui, son acte de mariage précise en effet qu'il dépendait de droit de la paroisse de son tuteur et de fait de celle de Sainte-Ségolette. Maître tailleur comme son père, Jacques épouse à 24 ans une jeune fille de la paroisse Saint-Simplice : Catherine Michel, âgée de 19 ans, fille d'un marchand chaussetier demeurant sous les arcades de la place Saint-Louis.

La famille Michel est venue s'établir à Metz au début du XVIII^e siècle. Claude François Michel épouse à Metz (paroisse Saint-Victor) le 3 août 1710 Marie Champenois. Parmi les témoins on trouve le sieur Adrien Lucas « maistre cordonnier de cette ville et maistre dudit Claude François Michel » dont les parents vivent à Dampierre, diocèse de Langres. Claude François Michel pourrait être un compagnon du tour de France ayant trouvé amour et mariage en chemin. C'est son fils Nicolas qui s'établit marchand chaussetier sous les arcades Saint-Louis. Il épouse le 26 novembre 1744 Anne Noël, de la paroisse Saint-Livier.

Anne Noël est issue d'une famille de jardiniers. Son père François Noël (1696-1772), maître jardinier, fut échevin de la paroisse Saint-Livier. Ses grands-pères, Jean Noël et Jean Clause, étaient aussi jardiniers.

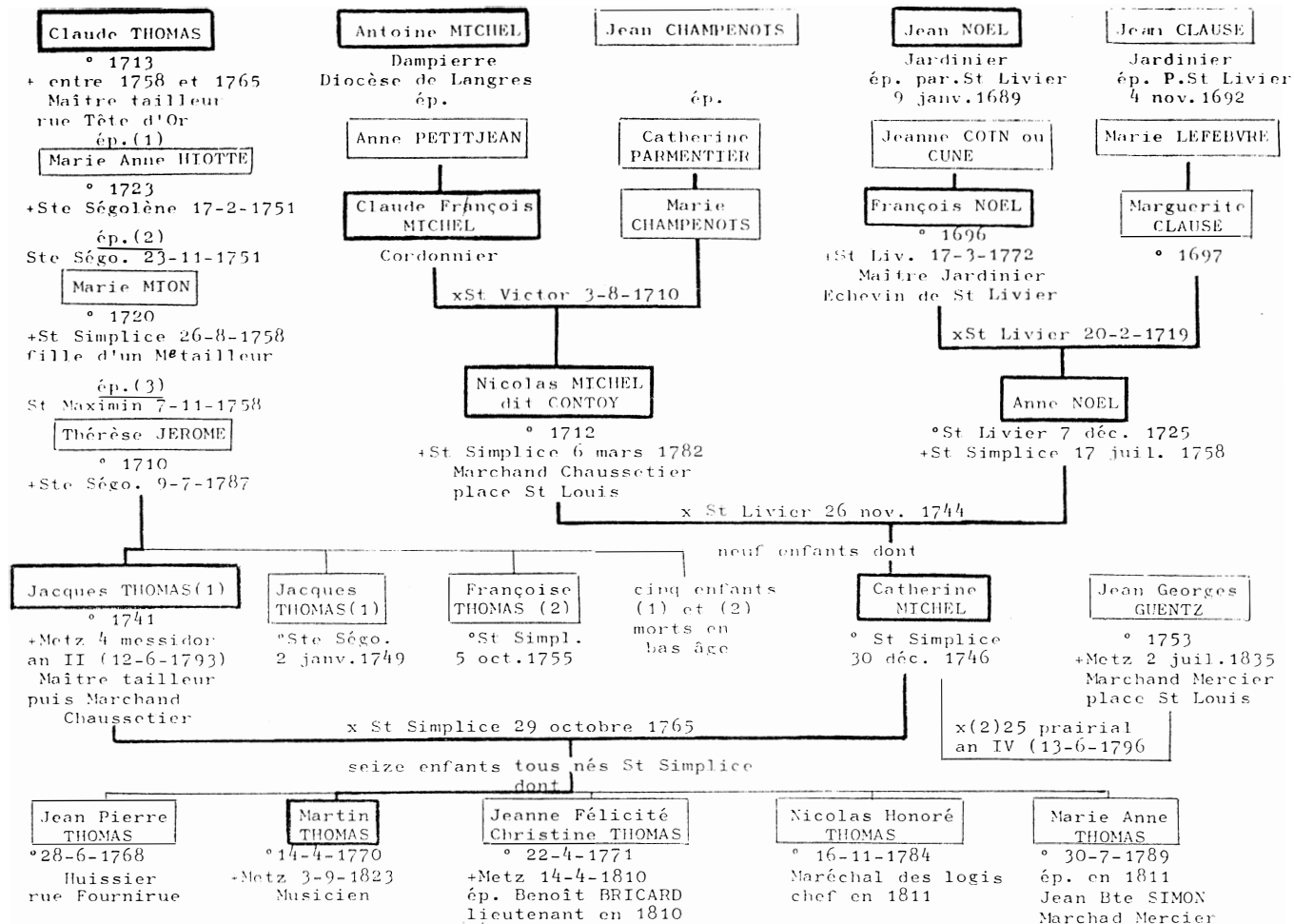
Nicolas Michel et Anne Noël eurent neuf enfants, dont six filles. Dans plusieurs actes, il est surnommé « Contoy » ou « Contois ». Ce surnom a certainement un rapport avec l'origine de son père.

Anne Noël s'éteint le 17 juillet 1758, son époux lui survit presque vingt quatre ans puisqu'il meurt le 6 mars 1782. C'est leur fille aînée Catherine, née le 30 décembre 1746, qui épouse à Saint-Simplice le 29 octobre 1765, le grand-père d'Ambroise Thomas.

2. Sous les arcades de la place Saint-Louis

Jacques Thomas était maître tailleur comme son père et son tuteur. A partir de son mariage il devint marchand chaussetier comme son beau-père et s'installa à son tour sous les arcades de la place Saint-Louis. Sa femme lui donna 16 enfants en 24 ans de mariage. Nous n'avons trouvé de décès pour aucun dans la paroisse Saint-Simplice où ils sont tous nés. Il serait extraordinaire qu'ils aient tous vécu. Sans doute certains d'entre eux sont-ils morts en nourrice en dehors de Metz.

Notre marchand avait de bonnes relations, car on trouve parmi les parrains et marraines de ses nombreux enfants, outre les membres de la famille, plusieurs marchands et cafetiers, un maître potier d'étain, plusieurs fois Jacques Perny, concierge des prisons royales ainsi que sa femme et sa fille, Pierre Alexandre et Pierre Hennequin, échevins, Honoré Nicolas Joly, fabricant de drap et « employé dans les affaires du roi », Dominique Pantaléon, « conseiller du roi et son esseyeur à la



monnaie de cette ville », Martin Gros, « intéressé dans les affaires du roy » et Jean Laurey, « lieutenant de la conduite de la chaîne de la paroisse de Montmartre de Paris ». Voilà du beau monde. D'ailleurs dans les registres, il n'est bientôt plus question de chaussetier, mais de « marchand » tout court, plus de Jacques Thomas mais « du Sieur Jacques Thomas et de Demoiselle Catherine Michel son épouse ».

Les grands parents d'Ambroise Thomas avaient donc « pignon sur rue ». Nous ne pouvons malheureusement rien savoir sur leur maison, les tableaux de population ne commençant qu'en 1801 pour la 4^e section dont fait partie la place Saint-Louis. Jacques Thomas meurt le 4 messidor an II (22 juin 1793), sa veuve se remarie avec un marchand, Jean Georges Guentz, le 25 prairial an IV (13 juin 1796).

C'est lui que nous retrouvons en 1801 dans les tableaux de population. Il est marchand mercier et propriétaire des maisons n° 132 et 133 sous les arcades Saint-Louis. Le logement est composé de trois pièces pour un loyer estimé à 300 francs. Il a 47 ans et vit à Metz depuis 9 ans, avec lui demeurent sa femme Catherine Michel, 50 ans, deux enfants du 1^{er} mariage de celle-ci : Nicolas Honoré et Marie Anne Thomas, âgés de 16 et 12 ans, et une servante.

Il s'agit des deux plus jeunes de ses seize enfants, dont nous avons pu, grâce aux tableaux de population, suivre le destin : Honoré deviendra soldat (maréchal des logis chef en 1811), et Marie épousera en 1810 Jean-Baptiste Simon, marchand mercier qui prendra alors la succession du beau-père de sa femme place Saint-Louis, Jean Georges Guentz se retirant des affaires à 58 ans. Nous avons retrouvé trace d'un autre enfant de feu Jacques Thomas : Jeanne Félicité Christine, qui vint faire plusieurs séjours chez sa mère lorsque son mari Benoît Bricard, lieutenant au 11^e bataillon du train d'artillerie, était à la guerre. Elle mourut à Metz le 14 avril 1810. Sur son acte de décès on trouve un autre de ses frères : Jean Pierre Thomas, 41 ans, huissier rue Fournirue.

En 1811, J.G. Guentz et Catherine Michel s'installent dans la maison n° 50 place Saint-Louis (numérotation ancienne) dont ils sont également propriétaires. C'est là que Catherine Michel meurt le 4 octobre 1813. Son second mari lui survivra vingt-deux ans.

Mais revenons à ses enfants. Au mariage de Marie en 1810 on trouve parmi les témoins, son frère Martin Thomas, musicien âgé de 36 ans. Il est le 4^e des 16 enfants de Jacques Thomas, né et baptisé à Saint-Simplice le 15 avril 1770. Nous allons le suivre de plus près car il est le père d'Ambroise Thomas.

3. Une alliance avec la famille Willaume

Martin Thomas eut pour parrain Martin Gros, « intéressé dans les affaires du roi » et pour marraine Catherine Damant, épouse du concierge des prisons royales. Le dictionnaire des musiciens de la Moselle nous

apprend qu'il étudia la musique à l'école de la Cathédrale⁽²⁾ avant de l'enseigner et de faire partie de l'orchestre du Théâtre Municipal. En décembre 1794, à 24 ans, il fonde une société musicale dont le siège social est son domicile, au 133 sous les arcades de la place de la Liberté (place Saint-Louis). Là se donnaient des concerts amateurs. C'est peut-être dans ce cadre qu'il rencontra sa future épouse, également musicienne : Jeanne Willaume.

Les Willaume n'étaient pas installés à Metz depuis longtemps. Le père de Jeanne, Jean Claude Willaume, est né à Goin-lès-Pagny vers 1745. On ignore la profession de ses parents. Il épouse à Metz, paroisse Sainte-Croix, le 21 novembre 1769 Jeanne Paulus, née à Arriance (Moselle) vers 1742, fille d'un régent d'école.

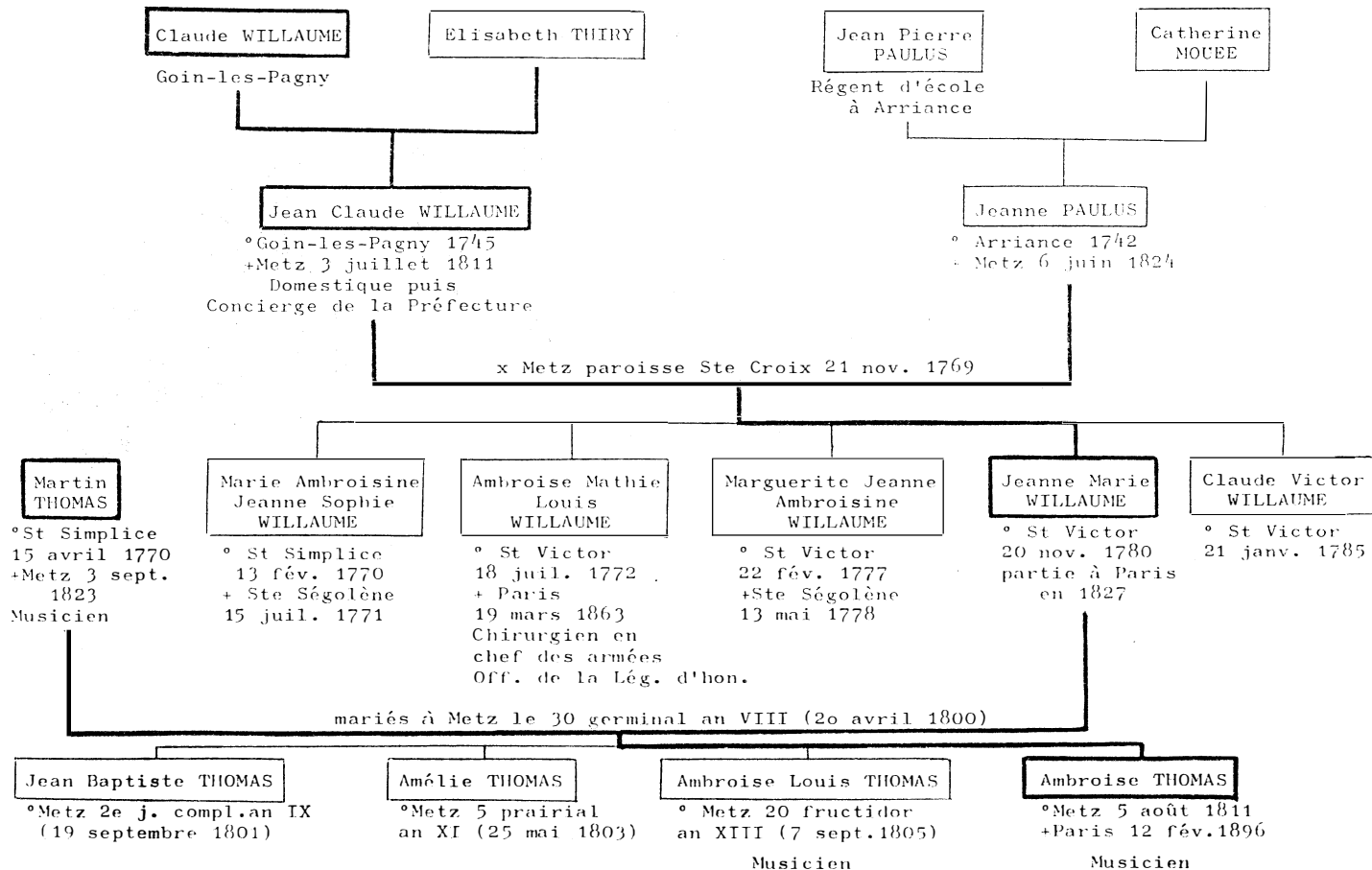
Sur les actes de naissance de ses enfants, Jean Claude Willaume est qualifié de « bourgeois de Metz », plus tard sa veuve est dite « rentière ». On trouve parmi les parrains et marraines de ses enfants un lieutenant au régiment de Navarre, Ambroise Lalliat, chanoine de la Cathédrale, plusieurs fois une demoiselle Marguerite Mathie Lalliat. Mais les Willaume étaient en fait des gens modestes et ce sont les actes de décès de deux de ses filles qui nous révèlent que Jean Claude était domestique, « en condition » chez le chanoine Lalliat.

Les Willaume devaient éprouver un grand attachement pour Ambroise Lalliat, ils donnèrent son prénom à trois de leurs cinq enfants, qu'on en juge plutôt : Marie Ambrosine Jeanne Sophie (Saint-Simplice 13.2.1770 - Sainte Ségolène 15.7.1771), Ambroise Mathie Louis (Saint-Victor 18.7.1772 - Paris 19.3.1863), Marguerite Jeanne Ambrosine (Saint-Victor 22.2.1777 - Sainte-Ségolène 13.5.1778), Jeanne Marie (née paroisse Saint-Victor le 20 novembre 1780) et Claude Victor, né à Saint-Victor le 21 janvier 1785 et dont on ne sait rien de plus. Jeanne Marie transmettra à son tour ce prénom à ses deux fils Ambroise-Louis et Ambroise Thomas.

Quant à Ambroise Mathie Louis Willaume, il devint la gloire de la famille en devenant chirurgien en chef des armées françaises en Espagne, officier de la Légion d'honneur, chirurgien en chef de l'hôtel succursale des Invalides de Louvain; docteur en médecine de la faculté de Paris, il fut premier professeur de l'hôpital militaire d'instruction de Metz, correspondant de l'académie royale de médecine de Paris, ainsi que de celles de Vienne et Madrid.

Son père Jean Claude Willaume devint après la Révolution concierge de l'Hôtel de la Préfecture. On l'y trouve dans les tableaux de population de 1806 à 1810. C'est là qu'il meurt le 3 juillet 1811. Sa veuve Jeanne Paulus s'installe alors, après un séjour de quelques mois chez son gendre

2) dont le directeur était alors le père du compositeur Loiseau de Persuis.



Martin Thomas, au n° 7 rue de la Crette (aujourd'hui rue Dupont-des-Loges), qualifiée d'abord de journalière, puis de « petite rentière ». Elle meurt le 6 juin 1824 à 82 ans.

4. Musiciens de père en fils

Sœur du chirurgien Ambroise Willaume, Jeanne Marie épouse le musicien Martin Thomas le 30 germinal An VIII (20 avril 1800). Le couple s'installe rue des Clercs au n° 183 puis au n° 546 (ancienne numérotation). Leur loyer est de 100 F pour un appartement se composant de deux « chambres à feu ». En 1806 ils déménagent pour le 176 rue aux Ours, en 1810 on les retrouve au « 244 rue derrière le Palais » (devenu 19, rue du Palais en 1816). La fortune des Thomas semble avoir subi des hauts et des bas. Nous le voyons à la présence épisodique d'une domestique (de 1805 à 1807, de 1812 à 1813, de 1815 à 1819), aux déménagements successifs aussi : ainsi en 1818 ils quittent un appartement dont le loyer est de 100 F pour une maison qu'ils occupent seuls au 7 rue Pierre Hardie, et dont le loyer est de 300 F. Ils déménagent à nouveau en 1821 pour le 3 rue des Clercs, et à la mort de son mari, Jeanne Willaume est obligée de travailler comme journalière pour élever ses fils.

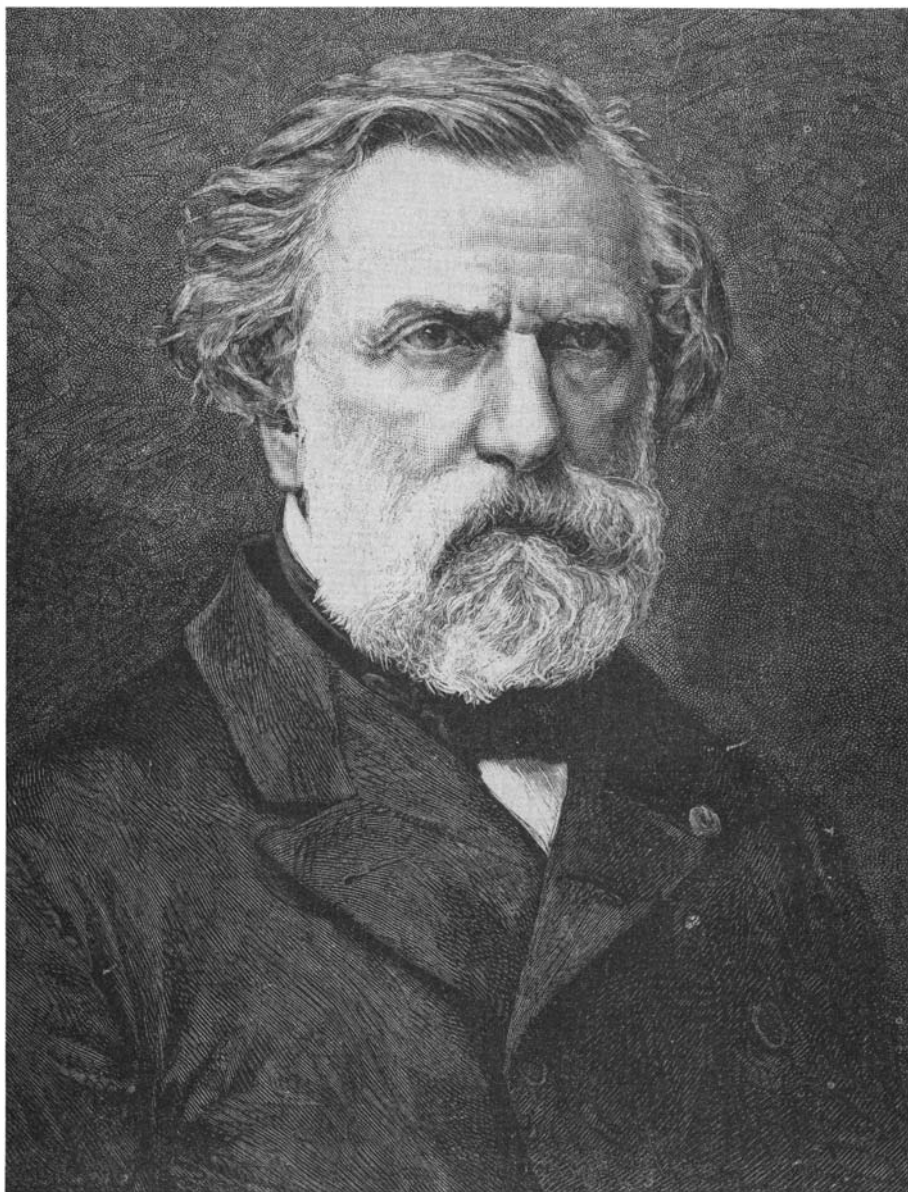
Martin Thomas est qualifié le plus souvent de « musicien au spectacle », c'est-à-dire au Théâtre municipal, mais aussi à partir de 1815 de « marchand de musique ». L'annuaire Verronnais de 1819 nous indique qu'il vendait des métronomes, « instrument nouvellement inventé pour fixer la mesure et le mouvement musical », des instruments pour musique militaire et de la « musique en cahier » (partitions). Le même annuaire nous indique qu'il était également « copiste de musique ». Nous savons aussi qu'il enseignait la « musique vocale et à pincer de la guitare », ainsi que le solfège, le violon, le violoncelle, la basse. Mme Thomas enseignait quant à elle le piano³⁾.

Si l'on ajoute à cela les concerts au Théâtre et les concerts amateurs, voilà une vie bien remplie. Remplie de musique bien sûr. Rien d'étonnant que ses deux fils soient devenus musiciens à leur tour.

Martin Thomas et Jeanne Willaume avaient eu deux autres enfants morts en bas-âge : Jean-Baptiste, né le 2^e jour complémentaire de l'an IX (19 septembre 1801) rue du Heaume (rue Poncet) et Amélie, née le 5 prairial an XI (25 mai 1803), rue des Clercs. Ces enfants n'apparaissent pas dans les tableaux de population, mais nous n'avons pas trouvé leur décès à Metz.

Ambroise-Louis est né également rue des Clercs, le 20 fructidor an XIII (7 septembre 1805), il apparaît sur les tableaux de population dès 1806, mais sous le prénom de Charles; et le petit dernier, Ambroise, est

3) Jean-Julien Barbé. « Le père d'Ambroise Thomas » dans le *Pays Lorrain*, 1926, p. 180.



Ambroise Thomas (1805-1896).
Gravure de Baude, d'après une photographie.
Archives municipales Metz. Fonds Barbé 1 S 116.

est né le 5 août 1811 à l'angle de la rue du Palais et de la rue de la Cathédrale (devenue à sa mort rue Ambroise Thomas).

Dans les recensements il figure avec les prénoms de « Charles Louis Ambroise », mais seul Ambroise apparaît sur son acte de naissance. A partir de 1821, l'aîné est appelé « Charles Louis Ambroise » et le cadet « Louis Ambroise ».

A la mort de leur père, ils ont 18 et 12 ans. Martin Thomas s'est en effet éteint à l'âge de 53 ans, au n° 3 rue des Clercs. Le décès est déclaré par deux médecins : Simon Haillecourt, un voisin, et Ambroise Willaume, son beau-frère, alors âgé de 51 ans et domicilié au fort.

5. Le compositeur

Sa veuve, âgée de 43 ans, reste encore quatre ans à Metz. Le recensement de 1826 nous indique que ses deux fils, alors âgés de 21 et 15 ans, sont musiciens tous les deux. En face de l'aîné, une mention marginale précise qu'il est à Paris, et l'année suivante Jeanne Willaume quitte Metz avec son fils cadet Ambroise, pour s'installer à Paris.

Ambroise Thomas a appris fort jeune la musique avec son père (sol-fège à 4 ans, piano et violon à 7 ans). En 1828 il est admis au Conservatoire de Paris. Grand prix de composition musicale en 1832, il part pour la Villa Médicis et reste trois ans en Italie.

Il a composé outre des cantates, des messes, un requiem, des romances, etc., 23 ouvrages pour l'Opéra et l'Opéra-Comique, parmi lesquels « Le songe d'une nuit d'été » (1850), « Le Carnaval de Venise » (1857), « Hamlet » (1868), opéra en 5 actes qui fut son œuvre maîtresse et un de ses plus grands succès avec « Mignon » (1866).

Professeur d'harmonie et de composition au Conservatoire de Paris, il en devint le directeur en 1871. Membre de l'Institut en 1851, il fut chevalier de la Légion d'honneur en 1845 (officier en 1858, commandeur en 1868, grand-officier en 1881) et Grand-croix en 1894. Il fit de fréquents séjours dans sa ville natale, pour présider des manifestations musicales, tout au moins avant l'Annexion.

Ambroise Thomas mourut à l'âge de 84 ans le 12 février 1896, dans son domicile, 2 rue du Conservatoire, dans le 9^e arrondissement de Paris. Il est enterré au cimetière de Montmartre. Une plaque a été posée à Metz sur sa maison natale.

Jocelyne BARTHEL